

<b>sémantiques</b> ( 語義變化分類小結 )	163
<b>Chapitre VI</b> ( 第六章 )	
<b>La phraséologie</b> ( 熟語 )	169
45. <b>Unité graphique et unité lexicale</b> ( 書寫單位和詞彙單位 )	169
46. <b>Groupements passagers et locutions phraséologiques</b> ( 暫時性詞組和熟語短語 )	171
47. <b>Séries phraséologiques ou groupements usuels</b> ( 熟語組列或常用詞組 )	172
48. <b>Unités phraséologiques</b> ( 熟語單位 )	173
49. <b>Conclusion sur la phraséologie</b> ( 熟語小結 )	174
<b>Thèmes de réflexion et de recherches</b> ( 思考研究題 )	177
<b>Bibliographie générale</b> ( 參考書總目 )	183
<b>Index français-chinois des termes linguistiques</b> ( 語言學術語法漢對照索引 )	189

un changement phonétique atteint tout le système de la langue qui l'intéresse, un changement morphologique ne concerne qu'une partie de la structure qu'il touche.

On traitera les changements de sens des mots dans le chapitre "Le mouvement sémantique dans le vocabulaire français" (voir 37-44).

### **Bibliographie de base**

- Brunot (Ferdinand), *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, A. Colin, 1905, 1937
- Clas (André)-Tiffou (Etienne), *Introduction aux études linguistiques*, La Librairie de l'Université de Montréal, 1979-1980, pp. 76-107
- Cohen (Marcel), *Histoire d'une langue: le français*, Paris, Editions sociales, 1967
- Grevisse (Maurice), *Précis de grammaire française*, Gembloux, Edition J. Duculot. pp. 7-8
- Marouzeau (J), *La linguistique ou science du langage*, Paris, Librairie Paul Geuthner, 1921, pp. 79-96
- Martinet (André), *Eléments de linguistique générale*, Paris, Librairie Armand Colin, 1978, pp. 172-173
- Saussure (F. de), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1978, pp. 104-113
- Vendryes (Joseph), *Le langage, Introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Editions A. Michel, 1968, pp. 176-193

## 5. Diachronie et synchronie

Une des idées fondamentales de F. de Saussure, c'est la distinction de la *diachronie* et de la *synchronie*. La langue peut être considérée comme un système fonctionnant à un moment déterminé du temps (*synchronie*) ou bien analysé dans son évolution (*diachronie*): par la *diachronie*, on suit les faits de langue dans leur succession, dans leur changement d'un moment donné à un moment autre donné.

L'étude synchronique porte sur un état déterminé de la langue (à un moment donné du temps). Cet état peut être parfois très reculé: on peut faire une description, une étude synchronique du latin ou du grec ancien, pourvu que ces études se situent à un moment du passé et qu'on ne mette pas l'accent sur l'évolution de la langue.

Le linguiste suisse a illustré l'opposition *diachronie/synchronie* en utilisant l'image du jeu d'échecs. Pendant une partie d'échecs, la disposition des pièces se modifie à chaque coup, mais à chaque coup la disposition peut être entièrement décrite d'après la place où se trouve chacune des pièces. Pour la conduite du jeu, à un moment donné, il importe peu de savoir quels ont été les coups joués précédemment, dans quel ordre ils se sont succédé; l'état particulier de la partie, la disposition des pièces peuvent être décrits synchroniquement, c'est-à-dire sans référence aux coups précédents. Selon Saussure, il en va de même pour les langues, celles-ci changent constamment, mais on peut rendre compte de l'état où elles se trouvent à un moment donné.

Pour saisir l'importance que le maître de Genève attribuait à

Chez Matoré, le lexique, c'est le reflet de la société, et la lexicologie a pour objet, comme la sociologie, l'étude des faits sociaux; c'est sur la sociologie que cette science doit ouvrir des portes. Elle doit donc rompre définitivement avec la morphologie et avec la stylistique. Il n'est pas d'accord avec P.Guiraud qui dans sa thèse soutenue en 1951 en Sorbonne, procure des données quantitatives sur la *fréquence des mots*. "La lexicologie ne peut, à notre avis, être fondée sur des données numériques comme celles de M.Guiraud." "Nous insistons sur le fait que dans un vocabulaire social, seule l'importance sociale du mot a une signification". "Pour nous, il s'agit de l'importance qualitative des mots, notre enquête est fondée sur l'importance sociologique des éléments du vocabulaire, *mot-clé et mot-témoin*".

Pour Matoré, les "mots clés", ce sont les unités qui, à une époque donnée, désignent une notion dans laquelle la société reconnaît son idéal. "On pourrait admettre que l'époque qui s'étend à partir de la fin de la Restauration (1814-1830), plus précisément à partir de 1827, se concrétise dans le vocabulaire de la manière suivante: a) mot-clé principal: le bourgeois; b) mots-clés secondaires: le prolétaire et l'artiste". (*La méthode en lexicologie*, pp. 53-82).

En bref, sans la société, pas de langage; sans le mot, pas de société. On a donc raison d'étudier la lexicologie en examinant l'influence de la société sur la langue, et en soulignant l'importance du facteur social dans les évolutions linguistiques. Or il semble dangereux de tirer de l'examen des mots des conclusions sur les structures de la réalité non linguistique.

Et d'un point de vue linguistique on pourrait critiquer cette nouvelle tendance de la lexicologie qui néglige et les lois internes aux

Voici les deux exemples bien connus:

*chē* "véhicule": *diànche* "tramway" (électrique-véhicule): *qiche* "voiture" (vapeur-véhicule); *mache* "voiture à cheval" (cheval-véhicule); *zixingche* "bicyclette" (soi-marcher-véhicule).

*fáng* "maison": *pingfang* "maison sans étage"; *loufang* "maison à étage"; *yangfang* "maison de style occidental", etc. . .

On peut ajouter plusieurs exemples:

*měi* "beauté": *meinü* "belle" (belle-femme), *meishu* "beaux-arts" (beaux-arts), *meixué* "esthétique" (beauté-étude science): *meiwèi* "succulent, exquis" (délicieux-goût, saveur); *meidé* "vertu" (belle-vertu, qualité), etc..

*jī* "machine, appareil": *changji* "phonographe" (chanter-appareil), *shouyinji* "radio (capter les sons-appareil); *shoulùjī* "magnétophone" (capter-enregistrer-appareil); *xiyiji* "machine à laver" (laver-vêtements-machine), etc..

On peut citer encore: *zhongli* "neutralité" (*zhong* "au milieu" + *li* "se tenir de bout"); *àiguó* "patriote, patriotisme" (*ái* "aimer" + *guó* "pays, Etat"), *fèiyan* "pneumonie" (*fèi* "poumon" + *yán* "inflammation").

Ces exemples nous montrent que les noms monosyllabiques peuvent servir de base à des "mots composés" dissyllabiques ou polysyllabiques. Chacune des syllabes successives, ainsi que le démontrent les exemples cités plus haut, a en soi une signification. Il y a cependant des mots dont le "minimum signifiant" est constitué de plus d'une syllabe, par exemple, *bōli* "verre (matière)" ou *hámá* "crapaud". Leurs composants syllabiques une fois séparés (*bō* ou *li* ou, *há* ou *má*) n'auront aucune valeur significative. Il en est de

miner, beugler," etc.; (2) à "labour, charrue, joug", etc.; enfin, (3) il peut dégager, et dégage en français, des idées de force, d'endurance, de travail patient, mais aussi de lenteur, de lourdeur, de passivité".

Le lexique d'une langue comporte donc deux sortes de rapports; ceux qui unissent le signifiant d'un mot à son signifié, le nom à son sens, et ceux qui rattachent le nom et le sens à d'autres noms et à d'autres sens.

Certains linguistes cherchent à définir des *champs lexicaux*. Pour eux, ce sont des ensembles de mots qui se regroupent pour signifier une certaine expérience: création d'une technique, désignation d'une activité pratique ou notionnelle. L'étude d'un champ lexical peut viser un vocabulaire concret ou abstrait. Citons plusieurs exemples:

- champ du *chemin de fer*: locomotive, tunnel, wagon, wagon-lit, wagon-restaurant, compartiment, etc.
- celui du *magasin*: vente, vendeurs, comptoir, rayons, supermarché, galeries, ganterie, etc.
- celui du mot *idée*: concept, notion, esprit, pensée, connaissance, opinion, réflexion, jugement, imagination, souvenir, etc.

### Bibliographie de base

- Saussure (F. de), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1978, pp. 155-162, 170-180
- Ullmann S. *Précis de sémantique française*. Berne, Editions A.

forte raison le fonds usuel du français moderne ne doit-il être confondu avec le prétendu “*fonds héréditaire*” (terme répandu dans la littérature linguistique française), qui désigne l'ensemble des mots présents dans la langue avant le IXe siècle.

### 3) L'enrichissement graduel du fonds usuel

La liste des mots autonomes d'une langue est en fait une liste ouverte qui peut s'enrichir chaque jour: dans toute communauté, de nouveaux besoins se manifestent à chaque instant et ces besoins font naître de nouvelles désignations. Les mots qu'un civilisé d'aujourd'hui est susceptible d'employer ou de comprendre se chiffrent par dizaines de milliers.

Le fonds usuel de la langue française s'est enrichi graduellement au cours des siècles. Cet enrichissement se fait:

(1) par création. Ce sont des mots dérivés et composés, Par exemple:

*patriote* > *patrie*, *feuillage* < *feuille*, *armée* <  
*armer*, *dîner* n. < *dîner* v., *marche* < *marcher*,  
*plafond* < *plat fond*, *vinaigre* < *vin aigre*, etc.

Ce sont aussi les sigles (C.G.T.) et leurs dérivations (cégétistes), les abréviations (mètre), les abréviations composées (de modèle étranger: allemand *Gestapo*, etc.) (cf. chapitre III).

(2) par emprunt:

a) aux langues étrangères

Le vocabulaire des sciences et de la philosophie est fondé essentiellement, en français comme dans les autres langues romanes et en anglais, sur le grec et sur le latin. Le vocabulaire des techniques récentes est emprunté très souvent à l'anglais américain. Le

des fréquences d'emploi. Ce qui permet de faciliter le commentaire stylistique et grammatical d'une œuvre.

A l'heure actuelle, le *Trésor de la langue française* (le Centre de recherche de statistique lexicale), poursuit ses conquêtes dans l'élaboration des dictionnaires.

### Bibliographie de base

Dubois (Jean), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973,  
p. 450

Guiraud (Pierre), *les caractères statistiques du vocabulaire*, Paris,  
PUF., 1954

Martinet (André), *Elément de linguistique générale*, Paris, Librairie  
Armand Colin, pp. 19-20

Mitterand (Henri), *Les mots français*, Paris, PUF, pp. 8-9

Mounin (Georges), *Clefs pour la sémantique*, Paris, Editions Seghers,  
1972, pp. 191-196

Les éditions françaises, "*Le petit Larousse 1981: un autre petit Larousse!*" Paris, PUF, p. 3

Müller (Charles), *Initiation aux méthodes de la linguistique statistique*, Paris, Hachette, 1973

*Principes et méthodes de statistique lexicale*, Paris, Hachette, 1977

Wagner R.L. *Les vocabulaires français*, Paris, Librairie Marcel Didier, 1967, pp. 57-60

le citadin, entre l'employé de commerce et le fonctionnaire, encore très sensibles vers 1840, n'ont pas cessé depuis lors de s'estomper. Il en est de même pour le langage. Tandis que l'instruction primaire et secondaire unifie de bonne heure le lexique des enfants, le développement des communications orales et écrites entre les classes et les catégories sociales, ainsi qu'entre les organisations a assuré l'unification. Le parler dit "populaire" conserve sa verdeur, et le style des discours académiques sa pompe, mais l'académicien et le délégué ouvrier, dans les mille situations identiques qui sont imposées à l'un et à l'autre par les formes de la vie moderne, sont obligés à l'utilisation des mêmes mots.

A l'uniformisation des bases matérielles de la vie moderne, à l'universalisation des connaissances élémentaires et générales, à la multiplication des relations directes et indirectes entre les individus de toutes les couches sociales du pays, répond une uniformisation du vocabulaire courant.

Rien d'étonnant à ce que le lexique fondamental du français contemporain soit imprégné de technicité. On n'est pas surpris de rencontrer parmi les 1 000 mots les plus fréquents relevés par les auteurs de *Français élémentaire* des mots comme *cinéma*, *micro*, *enregistrer*, *téléphoner*, *radio*, *avion*, *téléphone*, *moteur*, *speaker*, *gaz*, *électrique*, etc.

Pour avoir une idée sur la rapidité du mouvement lexical dans le vocabulaire français, on peut citer un exemple: l'édition de 1961 du *Petit Larousse* avait dû supprimer près de 700 sens anciens de mots conservés et faire disparaître plus de 5 000 mots devenus inusités, parmi lesquels 3 600 mots techniques. Entre 1922 et 1976, les mots nouveaux enregistrés par le *Petit Larousse* représentent 25% de l'ensemble, pour une perte d'environ 10%.

tale du mot. C'en est aussi la partie essentielle puisqu'elle détermine l'idée exprimée par ce mot.

## 2) Affixes: préfixes et suffixes

Sous le nom général d'*affixes* (du lat. *affixum*, collé à) on réunit les éléments, *préfixes* et *suffixes*, qui s'ajoutent au radical.

Les préfixes (du lat. *præfixum*, fixé avant) sont les particules qui se placent avant le radical pour en modifier la signification.

Par exemple, si nous ajoutons au verbe *poser*, dont le radical exprime l'idée de "placer", différents préfixes, on forme les verbes: *apposer* (placer vers, sur); *exposer* (placer hors de), *composer* (placer avec), *disposer* (placer séparément), *imposer* (placer sur, dans), *interposer* (placer entre), *juxtaposer* (placer à côté), *opposer* (placer en face), *préposer* (placer à la tête), *proposer* (placer en avant), *reposer* (placer une seconde fois), *supposer* (placer dessous).

Les *suffixes* (du lat. *suffixum*, fixé après) sont les syllabes qui s'ajoutent à la fin du radical pour exprimer les idées accessoires qui s'y rattachent. Par exemple, le suffixe *-eur* ajouté au radical *labour* indiquera celui qui fait l'action: *laboureur*; le suffixe *-able* ajouté au même radical indiquera "propre à être labouré". Il existe une différence importante entre le préfixe et le suffixe, outre que l'un précède le radical tandis que l'autre le suit. Le préfixe ne modifie pas la classe grammaticale du *mot-souche*; autrement dit, le dérivé par préfixe appartient à la même classe, ou, si l'on préfère, à la même "partie du discours" que le mot radical. *Refaire*, *défaire*, *parfaire* restent des *infinitifs* comme *prévoir*, *revoir*, *pourvoir*; *dé-sengagement* est un nom comme *engagement*; *survêtement* est à *vêtement*, abstraction faite des valeurs de sens.

“La composition proprement dite se présente comme une agglutination de deux ou plusieurs mots, qui perdent leur individualité pour former un mot nouveau. Au contraire, la préfixation, rangée souvent (à tort) parmi les procédés de composition, est un type de formation tout différent, . . .” (A. Dauzat).

Par composition, on désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue. A ce titre, la composition est généralement opposée à la dérivation, qui constitue les unités lexicales nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptibles d'emploi indépendant. On oppose ainsi des mots composés comme *timbre-poste*, *portefeuille*, et des dérivés comme *refaire*, *aimable*, *disgracieux*, etc.

Les critères de la composition ne sont pas rigoureux. La linguistique traditionnelle ne reconnaît comme composés que les termes dont les composants sont graphiquement soudés (*portefeuille*) ou reliés par un trait d'union (*chou-fleur*). Cependant, selon beaucoup de linguistes, un groupement constant et usuel exprimant une notion, un seul concept est aussi considéré comme mot composé. Dans cette optique, *chemin de fer*, *machine à coudre*, *boîte aux lettres*, *pomme de terre* relèvent aussi du processus linguistique de la composition.

Quant aux types essentiels de mots composés dans le français moderne, les plus fréquents sont les suivants:

- 1) Les éléments de certains composés sont reliés par la voyelle-copule *-o-*, *sino-japonais*, *franco-russe*, *'politico-militaire*, etc. .
- 2) Certains substantifs composés dont le premier élément est

La création de mots nouveaux par abréviation est une réaction contre les mots trop longs qui encombrant le français. Cependant les défenseurs du bon style s'opposent à l'emploi abusif de l'abréviation. En effet, employé avec mesure, le sigle facilitera la communication; mais son utilisation trop fréquente ne peut que gêner la compréhension du message.

### Bibliographie de base

- Cohen (Marcel), *Histoire d'une langue: le français*, Paris, Les Editeurs Français Réunis, 1949, pp 338-342
- Dauzat (Albert), *Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français*, Paris, Larousse, 1949, pp. 157-198
- Dubois (Jean), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, Encyclopoche Larousse, *La linguistique*, Paris Larousse, 1977, pp. 190-191
- Gougenheim (Georges), *Les mots français*, Tome I, Paris, A. et J. Picard, 1966
- Lopatnikova (N. N.) et Movchovitch (N.A.), *Précis de lexicologie du français moderne*, Moscou 1958, pp. 54-80
- Mitterand (Henri), *Les mots français*, Paris PUF, 1960, pp. 18-65
- Nyrop. Kr., *Grammaire historique de la langue française*, Tome III, Deuxième édition revue, Copenhague et Paris (Picard), 1936
- Pessonneaux (R.) et Gautier (C.), *Lexicologie française*, Paris, Editions Fernand Nathan, pp. 7-65
- Pioche (Jacqueline), *Précis de lexicologie française*, Paris, Fernand

Suffixes	Sens et exemples	Tiré de	Formant
ais (voir ois)	habitant; origine: Japonais ou japonais, Français ou français	noms	noms et adjectifs
aison	action ou résultat de l'action: comparaison, terminaison	verbes	noms
al	a) qualité: vital, glacial, brutal b) personne qui agit: général c) produit: journal, mémorial	noms	noms et adjectifs
ance (voir ence)	action ou résultat de l'action: vengeance, souffrance, espérance, croyance	verbes	noms
ant	a) manière d'être: courant, puissant, brillant b) personne qui agit: croyant, puissant, célébrant c) opinion ou sentiment: croyant	appliqué au p. pré. de toutes les conjuga- isons	adjectifs. noms et p.pré.
asser	sens péjoratif: rêvasser	verbes	verbes
ation (ou ition)	action, état ou résultat de l'action: fabrication, exploitation, modernisation, abolition	verbes	noms
atoire (ou toire, oire)	a) lieu: observatoire b) instrument: écumoire	verbes	noms
âtre	approximatif ou péjoratif: bleuâtre, blanchâtre, douceâtre; bellâtre, marâtre	noms et adjectifs	noms et adjectifs
é	a) qui a le caractère de: azuré, imagé, ailé, sensé b) état: dentelé, affairé	noms	adjectifs
eau (elle), ceau, ereau, eteau, isseau	diminutif: drapeau, ruelle, lionceau, lapereau, louveteau, arbrisseau	noms et adjectifs	noms

publicité les symboles des mathématiciens, etc.

Le terme de *sémantique* fut introduit en linguistique par le linguiste français Michel Bréal (1832-1915) dans son *Essai de sémantique* (1ère édition, 1897). C'est le terme qui a été le plus utilisé pour désigner l'étude des significations dans l'étude des langues française et anglaise (*sémantique* et *semantics*) alors que les Allemands et les Suédois employaient plus souvent *sémasiologie*.

Les changements de sens ont été définis et décrits dès l'antiquité et leur étude constitue une partie importante de la *rhétorique*. Cependant les recherches systématiques sur les changements sémantiques ne se multiplièrent qu'entre 1920 et 1940. Alors les phénomènes de signification prirent peu à peu une place plus grande dans les travaux de linguistique historique et descriptive.

Influencé par les théories de son époque — linguistique presque exclusivement diachronique — Bréal s'intéressait à l'analyse et à l'explication du changement des significations des mots d'un point de vue historique. Il voyait dans la sémantique un domaine de la linguistique dont l'objet devait être la recherche des causes du changement de sens des mots. En se fondant sur des connaissances de *rhétorique* et *d'étymologie* classique, il proposa pour ces changements de signification la classification suivante:

- élargissement et réduction de signification,
- transfert de sens,
- déformation du sens (péjoratif ou emphatique etc.)

A l'époque où la théorie darwinienne<sup>1</sup> de l'évolution envahis-

---

1. Charles Darwin, naturaliste anglais (1809-1882)

“Il a *beau dire*, il a *beau faire*, je ne l’écoute pas” signifie donc: il a son dire, son faire (aussi) *beau* (que possible), et néanmoins je ne l’écoute pas.

C’est grâce à cette conspiration de la phrase prise dans son ensemble, qui dégage de la disposition et de la combinaison des termes un sens non exprimé, c’est grâce à cette conspiration que l’écrivain peut agir sur les mots, en modifier le sens et leur faire rendre tout un ensemble d’effets nouveaux.

La forme par excellence que revêtent les influences syntagmatiques est *l’ellipse*: l’un des deux mots s’efface en léguant sa signification à son voisin. Au point de vue synchronique, beaucoup d’ellipses sont toujours perçues comme telles. Ainsi, *capitale* (ville ou lettre) s’oppose à l’adjectif *capital* (principal). Cependant, à l’origine (1420), *capitale* n’est que le déterminant de *ville capitale*: “Quelle espèce de ville est-ce?” “C’est une *ville capitale*, principale du pays”. Ensuite, la langue courante dit simplement une *capitale*. Le déterminé s’est effacé devant le déterminant. *Capitale* est devenue elle-même “première ville d’un pays” (1509).

Citons encore le mot *journal*. Dans l’évolution de ce mot, on pourrait constater l’influence des rapports des mots dans la phrase. L’influence syntagmatique entraîne l’ellipse: papier *journal* > *journal* (*journal* adj > *journal* n., qui garde encore la signification “papier *journal*”).

### 39. Causes de changements sémantiques dans la référence

Les changements lexicaux ne vont pas toujours de pair avec les changements techniques et culturels. Il arrive souvent que les